

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ROGER HANIN INHUMÉ À ALGER

Le dernier voyage à Saint-Eugène

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Je suis chinois

Par Kader Bakou

Mardi, les alentours de l'ex-Opéra d'Alger avaient l'air d'un «Chinatown», moins les préjugés véhiculés par certains médias. Nos frères les Chinois étaient partout à la place Mohamed-Touri et dans les pizzerias et cafés des environs. Ils sont venus en nombre assister à un concert de musique classique animé par l'Opéra de Chine et l'Orchestre symphonique national algérien renforcé par des musiciens chinois, français, espagnols, syriens, tunisiens et ukrainiens, sous la direction du maestro Amine Kouider. Halte aux préjugés ! Les Chinois ne se ressemblent pas tous. Ils n'ont pas, non plus, la peau jaune. Aucun d'eux ne porte un bleu Shanghai, contrairement aux Algériens. Cette présence en masse au Théâtre national algérien donne une idée de l'importance de la communauté chinoise à Alger.

Il y a quelques années, un groupe français de jazz avait donné un concert à la salle El-Mouggag. C'était le lendemain d'une «historique» qualification de l'équipe nationale de football à la Coupe du monde. Le pays et la ville d'Alger étaient en fête.

A la salle El-Mouggag, le public était constitué à 95 % d'étrangers, car les Algériens étaient tous dehors en train de manifester et d'exprimer leur joie après cette qualification au Mondial sud-africain. Soudain, un groupe brandissant des drapeaux algériens fait son interruption. Non, ce ne sont pas des Algériens, ce sont des Chinois qui, après avoir fêté la victoire de l'équipe d'Algérie de football, sont venus voir à l'œuvre le groupe français de jazz.

L'un n'empêche pas l'autre !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

La dépouille de l'acteur et réalisateur français d'origine algérienne, Roger Hanin, est arrivé hier matin à Alger et transférée au cimetière israélite de Saint-Eugène, où il fut inhumé conformément à ses dernières volontés.

Le cortège des officiels et de la famille du défunt arriva à Saint-Eugène aux alentours de 11h hier. La dépouille a été accueillie par la fanfare de la Protection civile mais la cérémonie à l'intérieur du cimetière était privée, selon la volonté des enfants de Roger Hanin. Seuls la famille, les proches, la ministre de la culture M^{me} Nadia Labidi, le wali d'Alger Abdelkader Zoukh, l'ambassadeur français à Alger Bernard Emié, le réalisateur Alexandre Arcady et quelques officiels ont donc assisté aux funérailles de l'acteur-vedette du *Grand Pardon*. Dehors, une centaine de personnes attendait devant le portail fermé. Des fans, des amis algériens du défunt, des personnalités du cinéma et des gens du quartier ainsi qu'un détachement de la Protection civile entouraient l'entrée du cimetière et échangeaient qui des souvenirs vécus avec le fils de Bab-El-Oued, qui des anecdotes sur ses prises de position durant et après la guerre de Libération.

Parmi les réalisateurs présents, Ghouthi Bendeddouche, qui l'a connu personnellement, se souvient d'abord d'un cinéophile invétéré qui «connaissait pratiquement tous les films algériens» et exhortait surtout les jeunes cinéastes à œuvrer pour la renaissance du cinéma algérien. Le réalisateur de *Moissons*

d'acier qualifie le retour de Hanin en Algérie de tout à fait naturel : «Vu son amour pour ce pays, son engagement politique et culturel envers nous, c'est normal qu'il choisisse d'y élire sa dernière demeure et que l'Algérie l'accueille avec autant de ferveur. Je dirai qu'il est enfin revenu vers ce soleil qu'il aimait tant.» M. Bendeddouche nous apprend par ailleurs que le défunt nourrissait le rêve de tourner un film ici sur le grand comédien Allal El Mouhib.

Pour sa part, Youcef Bousmaha, ancien cadre du CAIC (Centre algérien d'industrie cinématographique) et actuellement responsable du réseau national des salles de cinéma au niveau du ministère de la Culture, salue en Roger Hanin son amour infaillible pour l'Algérie, sa générosité et grandeur d'âme : «J'aimerais, à ce titre, rappeler que lorsque le grand cinéaste algérien Mohammed Zinet était malade en France et abandonné de tous, c'était Roger Hanin qui l'avait entièrement pris en charge.»

La cérémonie prend fin à midi trente et la famille de Roger Hanin quitte le cimetière sous les youyous des femmes présentes. Parmi elles, une dame d'une cinquantaine d'années évoque l'acteur charismatique que fut le défunt : «Le *Grand Pardon* reste, pour moi, l'un de



Photo : NewPress

ses plus grands films. C'est un acteur qui m'a pratiquement initié à l'amour du cinéma.» D'aucuns, néanmoins, ont exprimé leur frustration de ne pouvoir se recueillir sur la tombe de l'artiste car sitôt l'enterrement achevé, l'averse de pluie a contraint tout le monde à quitter les lieux et les vigiles à fermer le portail.

Né en 1925 à Alger et décédé le 11 février dernier à Paris à l'âge de 89 ans, Roger Hanin (de son vrai nom Ben Hanine), subit de plein fouet les lois antisémites du gouvernement de Vichy lorsqu'il fut renvoyé du lycée Bugeaud (actuel lycée Emir Abdelkader) avant d'être réintégré et d'entamer ensuite des études de pharmacie à la faculté mixte

d'Alger, qu'il poursuivra à Paris à la faveur d'une bourse. Très marqué à gauche, il sera l'un des amis les plus proches du président Mitterrand. En 1999, il écrivait : «L'Algérie ne me doit rien ; je me dois à l'Algérie. Je lui dois d'avoir vécu de soleil, d'avoir été nourri de son amour pudique et brailard, excessif et profond, ensemencé des cris de la rue, où j'ai appris la vie, la lutte et la fraternité.» Roger Hanin a toujours refusé les honneurs officiels ; l'unique distinction qu'il accepte est la médaille «Achir», la plus haute décoration algérienne, qui lui a été décernée en 2000 par le président Bouteflika.

Sarah H.

SANTODJI, RÉSIDENCE ÉTERNELLE DE ROGER HANIN, CE JUIF ARABE QUI A TANT AIMÉ ALGER...

Racines

L'autre, ex-ministre dans le long règne de Bouteflika, a émis le vœu d'être enterré à New York. Ville qu'il a connue et appréciée pour ses nuits envoûtantes, ses casinos et, a-t-il confié à des intimes, «pour ses vols directs, réguliers et confortables avec Las Vegas». Là s'arrête le New York de celui chargé de mettre l'Algérie sur les rails du capitalisme, de «réformer» en profondeur le pays et même de «l'industrialiser». Ce n'est pas le cas de Roger Hanin, ouïd Bab-El-Oued, le gamin de Djamaâ Lihoud, l'adolescent qui a fait les 400 coups dans Alger, qu'ils a tant aimée, qui n'avait pas de secrets pour lui. Avant et après l'indépendance. La rue Mison, l'ex-rue Marengo, Houanet Sidi Abdellah, les cinémas Piazza, la Perle, Marignan, Majestic, devenue Atlas, Variétés, Monciné, Rialito, Lynx, Nedjma, les chocs Mouloudia-Galia, ASSE (de Saint-



Photo : D.R.

Eugène «Santodji» à ne pas confondre avec Saint-Etienne) — OMSE, Sidi Abderrahmane, la mosquée Sidi-Ramdane, qui accueillait certains de ses «amis musulmans», le Provençal, «quand il avait beaucoup de sous», et même des fois lorsque «mon père, communiste et fier de son algérianité,

me le permettait», il pouvait même faire le hasardeux déplacement à la rue Didouche, alors Michelet, pour sortir «les filles» et rencontrer, si c'est un jour de chance, «une pied-noir riche qui daigne accepter d'être avec un juif arabe, un de ceux de La Casbah. La vie de Roger Hanin est toute construite sur Alger et sur la beauté de cette cité antique, selon lui, à «nulle autre pareille». Le Tigre devenu Navarro après avoir été le parrain et même, un vent du Sud, le *Sirocco*, n'a jamais rompu les amarres avec la cité de Guerrouabi, Fadila D'Zirra, Amar Ezzahi, Raïs Hamidou, Belmondo père, le cardinal Duval, Albert Camus ou Didouche Mourad. C'est la composante essentielle de la personnalité de l'immense acteur, au sens propre et figuré, «ce placard», comme aimaient à le taquiner ses amis. Et, surtout ses «amies». Il en a connu, des femmes, Hanin à Alger !

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

«Des juives, des Arabes et même des Européennes», lâchera-t-il à Annaba lors du 1^{er} festival du cinéma algérien. Hélas, le dernier, aussi !

Son ardent désir, sa volonté et même sa farouche détermination à être mis sous terre à Alger ne procèdent pas d'un caprice ou d'une quelconque façon de faire autrement. Hanin voulait d'Alger comme dernière demeure parce qu'il savait, lui et pas un autre, personne d'autre, qu'entre eux, entre D'zaïr et Hanin, il y avait plus que de l'attachement, plus que l'amitié, la fusion.

A Saint-Eugène, Santodji, devenue depuis l'indépendance Bologhine, Roger Hanin, le juif arabe, repose, désormais. Bologhine Ibn Ziri est le fondateur de la mythique Alger. Quoi de mieux comme résidence pour le Tigre ?

A. M.

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Mardi 17 février :

A 14h30 : Animation jeune public «Moi et mon contraire (le livre de tous les caractères)», dans le cadre des animations offertes aux enfants à partir de 8 ans.

A 17h : Film documentaire *Edmond Charlot, un éditeur algérois* de Michel Vuillermet (France-Algérie, 2005).

A 18h : Table ronde avec Guy Dugas, universitaire ; Marie-Cécile Vène, libraire et compagne d'Edmond Charlot ; Yahia Belaskri, auteur, et Hamid Nacer Khodja, universitaire.

Entrée sur carte d'accès. Réservation à l'adresse : cinemaedmondcahrlot@if-algerie.com

SALLE ALGERIA (RUE DIDOUCHE- MOURAD, ALGER)

Aujourd'hui à 14h : Concert gnaoui avec Refda dans le cadre des «samedis jeunesse» de l'Etablissement Arts et Culture.

LES GLYCINES, CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉ-SAIN (5, CHEMIN SLIMANE-HOCINE, ALGER)

Lundi 16 février à 18h : Conférence «Frantz Fanon et

le personnel soignant à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville», par Paul Marquis, Centre d'histoire de Sciences Po-Paris.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL- FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 19 février : Dans le cadre du partenariat entre le ministère de la Culture et la troupe de musique Big Pig and tomorrow may be, l'Oref organise des ateliers et des spectacles au profit des jeunes rappeurs de 20h à 21h.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU

Aujourd'hui à 14h : Pièce théâtrale *Muhend u Qasi* produite par la ligue des arts cinématographiques et dramatiques de Tizi-Ouzou avec le concours du théâtre régional Kateb-Yacine de Tizi-Ouzou. Mise en scène par Ahmed Khoudi.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER) :

Aujourd'hui à 14h30 : L'auteur Mohamed Bargam signera son livre *Les Mémoires de l'ambassadeur Mohamed Bargam*.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-

ABDELKADER, ALGER-CENTRE)

Aujourd'hui à 14h30 : Dominique Wallon signera son livre *Combats étudiants pour l'indépendance de l'Algérie. Unef-Ugema (1955- 1962)*, paru aux éditions Casbah.

LA LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI-OMEGA (HÔTEL EL-AURASSI, ALGER)

Samedi 14 février de 14h30 à 17h : Conférence de l'écrivaine Adriana Lassel, intitulée : «Pablo Neruda : l'exceptionnelle histoire d'un poète», suivie de lectures en français et en espagnol de quelques poèmes (musique de fond chilienne).

CAFÉ LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE DE LARBAË-NATH-IRATHEN

Aujourd'hui à 14h : L'Emev organise un café littéraire et philosophique à la bibliothèque communale de Larbaâ-Nath-Irathen, animé par M^{re} Ali Haroun, avocat, ancien ministre et membre du HCE, autour de son ouvrage *Le rempart*. La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace de ses ouvrages.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA :

Aujourd'hui à 14h : Les professeurs Ahmed

Rouadja et Adel Abderrazak animeront un café littéraire autour du livre *Repenser l'université*, au Théâtre régional de Béjaïa.

CENTRE CULTUREL AZZEDINE-MEDJOUBI (ALGER)

Aujourd'hui à 10h30 : L'association culturelle Nawafedh Thakafia accueillera des nouvellistes de la wilaya de Bordj Bou Arréridj, notamment Mohamed Essidk Baghoura et Aissa Ben Mahmoud en leur organisant une lecture matinal de leurs nouvelles suivie d'un débat.

L'association Nawafedh Thakafia organise un atelier de critique de cinéma encadré par le critique cinéma et journaliste syrien Mohamed Abidou. Ceux qui sont intéressés par cet atelier devront contacter l'association via son email : nawafedh-thakafia@outlook.fr

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Aujourd'hui à 17h : Concert de Adlène Fergani, à l'occasion de la sortie de son nouvel album (vente-dédicace).

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 14 février : Exposition d'arts plastiques «La vie quotidienne» de Abdelkader Belhaïmer.